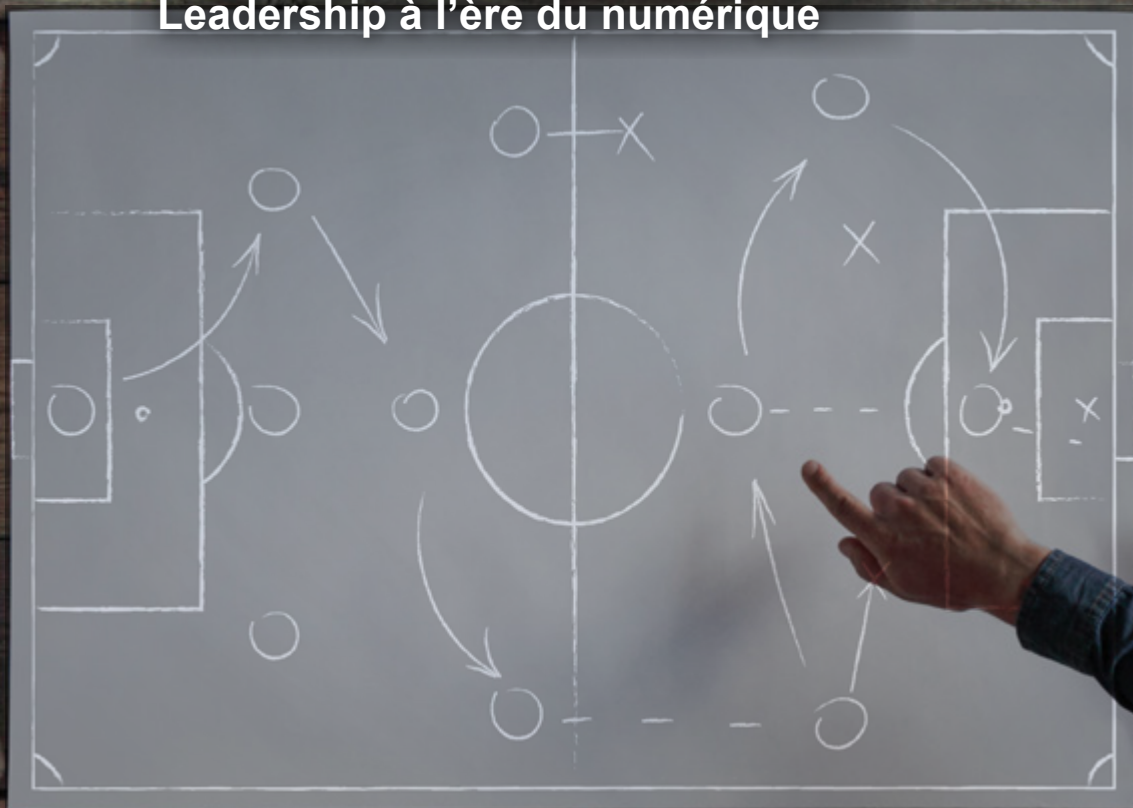




AM
SUISSE

Bulletin 2/19

Leadership à l'ère du numérique



Impressum

Bulletin d'AM Suisse

Maison d'édition

AM Suisse,
Seestrasse 105, 8002 Zurich
T +41 44 285 77 77, F +41 44 285 77 78
info@amsuisse.ch

Direction du service d'édition

Heidi Foster,
h.foster@amsuisse.ch
T +41 44 285 77 13, Fax 044 285 77 24

Rédaction

Sarah Brandenberger,
s.brandenberger@amsuisse.ch
T +41 44 285 77 14, F +41 44 285 77 24

Traductions :

Global Translations, global-translations.ch

Réalisation :

Javier Magdaleno, j.magdaleno@amsuisse.ch

Parution :

mensuelle, exclusivement pour les membres de
AM Suisse.

Forme masculine

Pour faciliter la lecture, on n'utilise que la forme
masculine d'une désignation de personne dans
les textes. La forme féminine y est comprise.

Objectifs, projets et défis

Interview de Patrick Fus 3

Célébrer le travail accompli

Les diplômés de l'examen professionnel lors de la remise des brevets 4

Salon des métiers de Lausanne

Un stand attrayant pour les métiers de la construction 7

Leadership à l'ère du numérique

À quoi faut-il veiller ? 8

« Il existe très souvent un grand savoir-faire à l'interne » 10

SwissSkills

Les championnats des métiers de la technique agricole 12

Concours de maréchalerie à l'OFFA 13

En visite chez

Interview avec Martin Schmucki 14

Centre de formation à Aarberg

« La construction métallique est revenue à la normale à Aarberg » 15

« La concurrence devient de plus en plus dynamique et innovante »

Cela fait six mois environ que Patrick Fus est à la tête de Metaltec Suisse. Dans cette interview, il évoque ses objectifs et les défis futurs qu'il prévoit pour la branche et les entreprises.



✍ Sarah Brandenberger
📷 Marcel Sigg

Patrick Fus : « L'essentiel pour moi était de comprendre et de me familiariser avec les projets actuels de mes collaborateurs. »

Quelles ont été vos priorités de travail ces derniers mois ?

Les derniers mois ont passé à la vitesse de l'éclair. J'ai fait d'innombrables expériences et beaucoup appris. Cette période a été très intense et passionnante. L'essentiel pour moi était de comprendre et de me familiariser avec les projets actuels de mes collaborateurs, ainsi qu'avec leur travail au sein des commissions respectives.

Quels sont vos objectifs et projets cette année ?

L'un des dossiers clés est sans aucun doute l'élaboration de la nouvelle stratégie de l'association professionnelle 2020+, en concertation avec le comité directeur, bien sûr. Sans oublier les thèmes d'actualité tels que la révision de la formation profession-

nelle supérieure, les ajustements dans le cadre des nouvelles normes de protection incendie et un solide échange d'informations avec les membres et leurs comités spécialisés régionaux. Je suis aussi ouvert à la discussion. Le plus simple est de me contacter par e-mail : p.fus@amsuisse.

Qu'est-ce qui caractérise aujourd'hui les entreprises de construction métallique ?

La grande souplesse avec laquelle elles répondent aux multiples attentes de leurs clients, leur important savoir-faire et le fait qu'elles soient toujours prêtes à remettre en question leurs modèles commerciaux et à les adapter si nécessaire. Il n'y a pas deux entreprises qui se ressemblent. Ce sont les idées individuelles, la clairvoyance

et les compétences des collaborateurs qui font la force des entreprises et donc de l'industrie.

Quels sont les principaux défis qui attendent la branche et les entreprises ?

La concurrence dans le secteur de la construction devient de plus en plus dynamique et innovante. Outre les produits et solutions appropriés, les enjeux clés sont les changements liés à la numérisation, dans la manière d'aborder les clients, au niveau des processus, ainsi que la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Ils ne se font pas tout seuls. Pour être prospère, une entreprise doit embrasser les changements. Selon son orientation, ceux-ci peuvent être d'ordre artisanal, industriel ou numérique. Gérer l'évolution permanente est un défi. ●



Familles et amis étaient également présents lors du grand moment.

Célébrer le travail accompli : les diplômés de l'examen professionnel lors de la remise des brevets

Afin de remettre dignement les brevets fédéraux de chef d'atelier et de montage en construction métallique et de projeteur constructeur sur métal, Metaltec Suisse a organisé une cérémonie le 14 décembre 2018 à Lucerne. Les diplômés ont pu se réjouir du travail accompli, recevoir des félicitations et même, pour les meilleurs, un cadeau.

  Sarah Brandenberger

Ce sont au total 27 chefs d'atelier et de montage en construction métallique et 31 projeteurs constructeurs sur métal avec brevet fédéral qui ont réussi l'examen professionnel 2018 dans toute la Suisse. Le 14 décembre, 17 chefs d'atelier et

de montage en construction métallique et 19 projeteurs constructeurs sur métal suisses alémaniques ont été acclamés à Lucerne.

Jürg Schlechten, chef de projet au sein de la commission chargée de l'assurance qualité de Metaltec Suisse, a ouvert les festivités en félicitant les diplômés. Il a remercié les employeurs et les formateurs,



Les meilleurs chefs d'atelier et de montage de la promotion : Rafael Lustenberger et Christian Obi.

qui ont également contribué à la réussite des candidats.

Patrick Fus, directeur de Metaltec Suisse, n'a pas non plus manqué de féliciter les diplômés. Il a souligné le fait que l'apprentissage n'était jamais terminé et qu'il se poursuivrait tout au long de leur carrière. Et d'ajouter que ce n'est pas le nombre de diplômes qui compte, mais plutôt ce que l'on en fait. Il a conseillé aux diplômés d'être confiants, de ne pas se laisser intimider par la concurrence et de se considérer comme des « phares », diffusant la lumière sur l'ensemble de la branche et offrant la sécurité nécessaire pour que les collaborateurs puissent se reposer sur leurs supérieurs. « Soyez de bons chefs », a-t-il ajouté, avant de conclure par les mots suivants : « Savourez la magie de cette soirée. »

Ce fut ensuite au tour Ruprecht Menge, président de la commission chargée de l'assurance qualité de Metaltec Suisse, de leur rendre hommage. Il a conseillé aux diplômés de toujours garder la tête froide, car la précipitation n'est jamais bonne conseillère. Il a également souligné l'importance d'avoir parfois un regard critique, indiquant que le réflexe « On a toujours fait cela ainsi » n'est jamais une bonne excuse. Et que cela n'a aucun sens de vouloir changer quelque chose juste pour le plaisir de le changer. Il leur a ensuite souhaité le meilleur pour l'avenir.

Les brevets tant désirés

Le grand moment était enfin arrivé : les enveloppes contenant les brevets ont été remises à leurs détenteurs. Ruprecht Menge et Patrick Fus étaient chargés de cette agréable mission. Sous les applaudissements, les fiers diplômés se sont vu remettre leurs brevets. Ils ont reçu de nombreuses félicitations et poignées de mains.

Les meilleurs de la promotion

Afin de rendre hommage aux réussites les plus remarquables de l'année, les diplômés ayant fourni les meilleures prestations ont été priés de venir sur le devant de la scène. Avec la note de 5.0, Marcel Manser et Severin Meier étaient les meilleurs projeteurs constructeurs sur métal de la promotion. Du côté des chefs d'atelier et de montage en construction métallique, Rafael Lustenberger et Christian Obi ont obtenu les meilleurs résultats avec la note de 5.1. Pour cette mention spéciale, ils ont reçu un présent de la part de Jürg Schlechten.

Trinquer pour clore la cérémonie

C'est avec leurs amis, parents, et collègues de formation continue que les diplômés ont trinqué au terme de la soirée, profitant de ce moment convivial pour passer encore une fois en revue les expériences vécues au cours des examens. ●

Cérémonie de remise des brevets fédéraux

✍ Nadine Buret

Jeudi 6 décembre 2018, une cérémonie à l'Ecole de la construction réunissait les lauréats romands de l'examen professionnel organisé par AM Suisse.

Les brevets fédéraux de chef d'atelier et de montage en construction métallique et de projeteur constructeur sur métal ont été remis aux récipiendaires sous les applaudissements de l'assemblée.

Des représentants d'associations professionnelles romandes et de la formation professionnelle ont souligné le remarquable engagement des lauréats, ceux-ci ayant effectué leur perfectionnement professionnel en emploi.

Messieurs Siegfried Dauner, Directeur de la formation professionnelle Metaltec Suisse, Jean-François Savary, Directeur de l'Ecole de la construction, Patrick

Paudex, Président de la commission romande de formation, entre autres, ont relevé le remarquable résultat d'ensemble des candidats romands. Ceux-ci ont été soumis à des épreuves pratiques et théoriques lors de leur examen final organisé conjointement avec les partenaires suisses alémaniques de l'AM Suisse.

Cet examen final complète une évaluation des compétences déjà très exigeante effectuée au terme de chaque module de formation par le biais d'un examen spécifique.

Les lauréats romands :

Brevet de chef d'atelier et de montage BF

David Alonso, Monthey; Franck Besson, Hermenches; Christian Derivaz, Ardon; Grégory Dousse, Broc; Vincent Gavillet, Peney-le-Jorat; Valentin Givel, Payerne; Yohan Perroud, Marsens.

Brevet de projeteur constructeur sur métal BF

Joël Alves de Almeida, Monthey; Ludovic Currat, La Tour-de-Trême; Arnaud Molliet, Villarepos; François Muriset, Bôle; Fabien Villanchet, Yens; Diego Zahno, Treyvaux. ●



Les diplômés romands ont obtenu un excellent résultat global.



Au cours d'une visite, les jeunes ont pu découvrir différents boxes, chacun d'eux présentant un métier spécifique de manière détaillée.

Salon des métiers de Lausanne : Un stand attrayant pour les métiers de la construction

Du 27 novembre au 2 décembre 2018, écoliers, enseignants, parents et jeunes en quête d'une formation se sont rendus en nombre à Beaulieu Lausanne. Avec plus de 34 000 visiteurs, le salon a établi un nouveau record.

✍ Dominique Martin

S'informer sur les métiers, trouver la formation adéquate, définir son avenir professionnel sont les thèmes qui ont été abordés cette semaine par les visiteurs et les exposants du Salon des Métiers et de la Formation Lausanne. Les nombreux élèves de 10^e et 11^e années, qui se sont déplacés avec leur enseignant ou leurs parents ont montré un intérêt et une curiosité indéniables pour les plus de 550 offres de métiers et de formations présentées.

Le stand des métiers de la construction faisait partie des plus grandes attractions du salon. Ce très grand stand, dédié à la quasi-totalité des métiers du bâtiment, est un véritable concept novateur. Les écoliers, parfois accompagnés, suivent un parcours et passent à travers des boxes qui sont dédiés à chaque profession.

À l'intérieur de ceux-ci des jeunes apprentis exécutent des démonstrations

et s'entretiennent avec les jeunes et/ou leurs accompagnants.

Arrivé au bout de son parcours, le jeune aura pu ainsi se faire une première idée des différents métiers liés à la construction. Ce nouveau stand, élaboré par des professionnels, est un véritable plus et a rencontré un franc succès auprès des visiteurs.

Leadership à l'ère du numérique : à quoi faut-il veiller ?



La numérisation, un état d'esprit : les dirigeants jouent un rôle primordial dans l'ancrage solide de cette nouvelle approche.

L'étude « Digital Leadership Barometer » de la Haute école d'économie de Zurich (HWZ) a examiné la question de la conception de la gestion de PME suisses à l'ère du numérique. Il en ressort que l'agilité a un impact positif sur le chiffre d'affaires et le bénéfice pour les entreprises comptant jusqu'à 49 collaboratrices et collaborateurs. Cet impact s'est cependant révélé négatif pour les entreprises qui en emploient plus de 250. Le « Digital Leadership Barometer » confirme en outre les résultats de l'étude « Digital Switzerland », selon laquelle de nombreuses PME négligent encore fortement la numérisation.

325 dirigeants et responsables de la numérisation appartenant aux cadres supérieurs et moyens de PME suisses ont participé au sondage mené par la Haute école d'économie de Zurich. Outre les entreprises issues du secteur principal de la construction, des PME provenant des secteurs des finances et des assurances, de l'industrie ainsi que de l'information et la communication y ont pris part. Le sondage avait pour but de donner un aperçu de la conception actuelle de la gestion adaptée à l'ère numérique au sein des PME suisses.

L'agilité exige des conditions-cadres adéquates

L'étude montre que l'agilité a un impact positif sur le chiffre d'affaires et le bénéfice des entreprises comptant jusqu'à 49 collaboratrices et collaborateurs. Pour les entreprises de plus de 250 employés et employées, la réalité est exactement l'inverse : l'agilité a un impact négatif sur le chiffre d'affaires et le bénéfice.

Plus une entreprise compte de collaborateurs, plus l'agilité souhaitée ou existante doit être ancrée dans un cadre structurel adéquat. Des activités ponctuelles n'étant pas adaptées les unes aux autres peuvent facilement contrer l'effet positif désiré. Il en résulte à nouveau la nécessité de dispositifs d'orientation pour les stratégies numériques.

Plus d'un tiers des PME manquent de structures de gestion des activités numériques

34 % des PME ayant participé au sondage ont indiqué ne pas avoir de structures servant à la gestion des activités numériques. Cela signifie qu'elles ne disposent ni de personnel, ni d'unités opérationnelles en charge de la numérisation. Aucun comité, groupe d'échange ou projet numérique n'est par ailleurs mis en place.

L'importance stratégique prime sur le progrès numérique

Les participants ont indiqué leur point de vue au sujet de l'importance stratégique de la numérisation. Le progrès numérique au sein de leur propre PME a également été évalué. En moyenne, les participants estiment l'importance stratégique à près de 21 points de pourcentage plus élevée que le progrès numérique dans leurs propres PME. L'une des conclusions que l'on peut en tirer est que la plupart des entreprises n'ont pas encore atteint leur degré de numérisation souhaité.

Corrélation entre la formation et le progrès numérique

Les résultats montrent que plus les possibilités numériques de formation mises à disposition dans une PME sont nombreuses, plus le degré de numérisation de l'entreprise est élevé d'après les estimations des participants à l'étude. La corrélation est statistiquement significative. Les entreprises offrant de meilleures possibilités numériques de formation présentent un degré plus avancé dans le domaine de la numérisation. Ces possibilités de formation comprennent notamment des formations continues sur l'utilisation de nouvelles technologies ainsi que la collaboration avec des partenaires et groupes d'intérêts externes sur des plates-formes numériques.

Que faut-il faire maintenant ?

Le World Economic Forum (WEF) publie chaque année le classement des pays les plus compétitifs du monde. Pour le rapport actuel, le WEF a adapté sa méthodologie dans le contexte de la numérisation. Désormais, des indicateurs tels que la culture entrepreneuriale, l'agilité, l'esprit critique, la méritocratie et la capacité à coopérer avec de multiples parties prenantes sont également évalués. La Suisse a dès lors perdu sa position de leader dans le dernier

rapport. « Le rapport du WEF confirme indirectement les résultats de l'étude « Digital Leadership Barometer » de la HWZ », résumant les deux responsables de l'étude Claude Meier et Urs Jäckli. Les entreprises suisses accusent un retard sur le plan de la gestion de la numérisation. Les anciens modèles commerciaux doivent être sérieusement remis en question et réinventés. Il ne suffit pas de prendre en compte la numérisation de manière ponctuelle uniquement. D'autant plus que la numérisation est en fin de compte une question d'état d'esprit. Les dirigeants jouent un rôle primordial dans l'ancrage solide de cette nouvelle approche. Mais le « Digital Leadership Barometer » indique que c'est précisément sur ce point que les entreprises ont encore beaucoup de travail. ●

« Il existe très souvent un grand savoir-faire à l'interne »



Dr. Claude Meier : « Il est important d'avoir une stratégie numérique et une vision claires. »

Dans cette interview, Claude Meier explique ce qui est important pour la gestion à l'ère numérique et ce qui l'a amené à réfléchir au vu des résultats de l'étude.

 Sarah Brandenberger

Comment expliquez-vous que de nombreuses PME négligent la numérisation bien qu'elles estiment que son importance stratégique est élevée ?

C'est peut-être à cause de la diversité des thèmes actuels qu'un tiers des PME ne disposent pas de structures pour gérer les activités numériques comme, par exemple, un CDO (Chief Digital Officer) ou une unité opérationnelle. Le problème, c'est que les aptitudes de gestion font défaut. La gestion implique d'avoir du courage, de diriger et de trouver des stratégies appropriées. Je pense également qu'on gagnerait à ce que les cadres soient un peu plus ouverts et se réunissent plus souvent avec le personnel. Cet échange est extrêmement important, et les collaborateurs devraient être davantage impliqués. Il y a souvent des initiatives au sujet de la numérisation, mais elles sont isolées. Il est dans tous les cas recommandé de travailler ensemble à la numérisation. En outre, les collaborateurs devraient pouvoir assumer de plus grandes responsabilités. Naturellement, une approche ascendante (bottom-up) ouverte et flexible n'est pas toujours appropriée, comme c'est le cas pour les pompiers, mais les collaborateurs trouvent souvent de bonnes solutions, c'est pourquoi leur implication est précieuse. Il est important d'avoir une stratégie numérique et une vision claires. Des indicateurs numériques devraient également être mesurés, comme le nombre d'outils numériques mis en œuvre. De plus, il est essentiel que la numérisation soit intégrée aux processus internes et que ces derniers soient reliés entre eux. Vis-à-vis de l'extérieur, on pourrait notamment examiner comment l'approche envers la clientèle se fait déjà numériquement. Cela nécessite un peu de créativité, mais la numérisation est fondamentalement mesurable.

La numérisation est un état d'esprit. Comment l'atteint-on dans la gestion ?

Cela commence chez chacun par la question « où en suis-je ? ». Bien en-

tendu, on ne peut accepter une attitude de refus en ce qui concerne la numérisation. Au début, on pourrait jeter un œil à son propre domaine privé. La plupart des gens constateront qu'ils réservent des hôtels en ligne ou qu'ils se servent des services en ligne de la poste pour suivre leurs paquets depuis longtemps déjà. Dans tous les cas, il faut du courage pour vivre la numérisation de la même manière au niveau de la gestion. Les discussions avec des collaborateurs plus jeunes ou le département informatique sont d'une grande aide à cet égard. Bien évidemment, la numérisation devrait être abordée avec discernement. Cela n'a pas de sens dans toutes les entreprises de vouloir atteindre le niveau d'Amazon. Une attitude saine face à la numérisation est toutefois indispensable, et il faut avoir le courage d'essayer autre chose. Et si quelque chose ne fonctionne pas, il faut toujours en tirer les enseignements. Cela reflète une culture productive de l'erreur. Un autre élément consiste à fournir des informations sur la numérisation lors de réunions avec les collaborateurs et d'impliquer justement ces derniers. Il serait également possible de créer un comité de numérisation qui aurait pour tâche de générer des idées. Un autre comité rassemblerait les problèmes, et un troisième serait en charge de la mise en œuvre. Il est important que ces comités aient un contact direct et permanent avec les cadres supérieurs.

À votre avis, à quoi ressemble une bonne stratégie numérique ?

Une stratégie numérique est quelque chose de très individuel et varie d'une entreprise à l'autre. Par exemple, une approche holocratique ne fonctionne pas de la même manière dans toutes les entreprises. Il n'y a malheureusement pas de recette unique, mais il existe des éléments communs. Je plaide fondamentalement pour que les collaborateurs disposent d'une plus grande marge de manœuvre. Des conditions-cadres, des structures et des visions claires font également partie de cette stratégie. Ce

cadre stable, dans lequel les collaborateurs peuvent évoluer de manière engagée, doit ensuite être respecté. Il peut en résulter un jeu de ping-pong enrichissant selon une approche descendante ou ascendante (top-down / bottom-up) lors duquel on se renvoie la balle.

À votre avis, quelles sont les qualités qu'un cadre devrait cultiver de nos jours ?

Comme je l'ai déjà dit, un cadre devrait impliquer les collaborateurs, être à l'écoute et savoir coordonner.

Quelque chose vous a-t-il surpris dans les résultats de l'étude ?

Le fait que les grandes entreprises de plus de 250 collaborateurs réagissent moins bien en termes d'agilité que les plus petites m'a donné à réfléchir. Autrement dit, plus une entreprise est petite, meilleur est l'impact de l'agilité sur le chiffre d'affaires et le bénéfice. Nous en déduisons que c'est en rapport avec la flexibilité et l'ouverture. Il convient par ailleurs de souligner que l'offre de formation numérique avait effectivement une influence sur la manière dont les entreprises évaluent leur propre degré de maturité numérique. Il ne faut pas non plus oublier la fonction d'exemple des cadres. Si l'on attend que quelque chose se produise, ils doivent être les premiers à agir, par exemple en utilisant un outil. Sinon, le phénomène de la « empty disco » se produit. La musique passe, les jeux de lumière sont parfaits et pourtant personne ne danse. Et répétons-le : il existe très souvent un grand savoir-faire à l'interne. ●

SwissSkills des professions de la technique agricole approchent à grands pas

Le nouveau champion suisse sera récompensé parmi 16 jeunes professionnels ambitieux. Cela se passera lors des SwissSkills, les 26 et 27 mars 2019 au Centre de formation à Aarberg.

✉ Sarah Brandenberger
📷 Rolf Weiss

Lors des épreuves, les jeunes professionnels montreront tout leur savoir-faire. Un championnat captivant les attend. Leurs parents, anciens formateurs, employeurs ainsi que les visiteurs qui s'intéressent à la branche de la technique agricole sont cordialement invités à venir assister au sacre du nouveau champion

suisse. Plus de CHF 100 000.– de récompense attendent les trois meilleurs candidats. Ils les recevront sous forme de bons de formation jusqu'à l'achèvement de l'examen professionnel supérieur ou d'un cursus d'ingénieur. Nous croisons les doigts pour tous les candidats. ●



SwissSkills des maréchaux-ferrants



Les 13 et 14 avril 2019, les jeunes maréchaux-ferrants ambitieux s'affronteront à nouveau aux SwissSkills, afin de déterminer qui est le meilleur d'entre eux.

  Sarah Brandenberger

Le futur champion suisse devra d'abord se qualifier dans quatre épreuves : forgeage de deux fers à cheval selon un modèle, ferrage sur une préparation pour fer avec des fers à cheval rainés forgés à la main, Eagle Eye et Surprise. Venez soutenir la relève au championnat qui se déroulera à l'OFFA de St-Gall. ●

36^e salon équestre de l'OFFA à St-Gall

Le salon équestre de l'OFFA à St-Gall est une tradition qui se tiendra pour la 36^e fois déjà. Les poulains, les étalons, les chevaux de sport et les attelages de brasserie y seront très nombreux. Avec ses spectacles et ses compétitions, le programme permet de découvrir le monde passionnant des chevaux.



Martin Schmucki : « Les projets exigeants m'enthousiasment particulièrement. »

« Faire des connaissances enrichissantes grâce à des projets spéciaux »

📷 Sarah Brandenberger

Dans une interview, Martin Schmucki, directeur de Schmucki AG, nous en dit plus sur son entreprise, sur ce qui le fait vibrer dans son métier et sur ce qui compte pour lui dans la gestion d'entreprise.

Votre entreprise existe depuis 118 ans. Comment faites-vous pour qu'elle reste jeune malgré tout ?

Nous travaillons par exemple sans relâche au renouvellement de notre parc de machines. Ainsi, nous avons mis en service une nouvelle machine il y a tout juste deux mois. Nous avons en outre une équipe jeune et sommes toujours ouverts aux formations continues.

Quels sont à vos yeux les atouts de votre entreprise ?

Je pense qu'ils résident avant tout dans notre flexibilité. En ce qui concerne l'éventail de nos prestations, il est très large.

Qu'est-ce que le succès signifie pour vous ?

Le succès, c'est le résultat de longues années de formation. Une interaction entre toutes les personnes impliquées dans le projet et une énorme confiance envers le personnel.

De quoi êtes-vous fier ?

Les projets exigeants qui sortent du lot m'enthousiasment particulièrement, comme celui de l'avant-toit de l'auberge de l'île d'Ufenau. Comme il était impossible de transporter la structure par bateau, il a fallu utiliser un hélicoptère pour déplacer les 4,5 tonnes d'acier. Cela a nécessité une longue planification et a soulevé des questions, notamment au sujet du type d'hélicoptère capable de transporter une telle charge. Grâce à de tels projets spéciaux, nous faisons la connaissance de spécialistes, ce qui est très enrichissant.

Quels sont pour vous les éléments particulièrement importants de la gestion d'entreprise ?

Le bien-être des collaborateurs me tient vraiment à cœur. En effet, une entreprise ne peut aller bien que si ses collaborateurs vont bien. Des collaborateurs motivés sont la clé de la réussite. C'est pourquoi nous avons par exemple, deux à trois fois par an, une réunion au cours de laquelle nous échangeons des idées et soumettons des propositions d'amélioration. J'attends beaucoup de

mes collaborateurs, mais je m'investis aussi beaucoup pour que l'équipe fonctionne bien. Sans l'appui de son équipe, un chef seul ne fait pas avancer grand-chose.

Quelle est votre plus grande préoccupation ?

Certainement de trouver des apprentis et des spécialistes.

Quelles seraient vos souhaits en matière de promotion de la relève ?

À mon avis, il faudrait mettre encore davantage en avant l'intérêt que présente la profession. Personnellement, c'est la diversité du métier qui me plaît. Les activités des constructeurs métalliques sont souvent méconnues. Je pense notamment qu'il est important d'être en contact avec les écoles et de se faire connaître auprès des parents. Bien entendu, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour cela, comme participer au salon des métiers de la région de la Linth (Berufsmesse Linthgebiet). Je pense également qu'il est impératif que l'association s'engage encore davantage pour la promotion de la relève. ●

« La construction métallique est revenue à la normale à Arberg »

Près de neuf mois se sont écoulés depuis l'inauguration de l'extension du Centre de formation d'Arberg, où se déroule désormais également la formation continue des constructeurs métalliques. Dans cette interview, Siegfried Dauner, maître professionnel en construction métallique, nous explique en quoi consiste sa mission au sein du centre de formation.

📷 Sarah Brandenberger



Un équipement mobile qui offre de nouvelles possibilités et une grande flexibilité aux responsables de cours.



Siegfried Dauner: « Je suis certain que nous pouvons mettre sur pied une offre de cours pour les entrepreneurs d'AM Suisse, et en particulier pour les entreprises de Metaltec Suisse, qui leur apportera une plus-value. »

Comment la construction métallique s'est-elle intégrée dans le Centre de formation d'Aarberg ?

Très bien. Bien qu'il faille naturellement du temps pour que les choses se mettent en place, on s'est déjà habitué aux allées et venues des constructeurs métalliques au Centre de formation d'Aarberg. Les constructeurs métalliques se sont habitués au lieu, mais celui-ci aussi s'est adapté à leur présence. De petits exemples le montrent, comme le fait que la cafétéria est désormais ouverte à midi et que l'on puisse y consommer son repas tiré du sac. Cette demande est apparue car les horaires des cours de préparation à l'examen professionnel et à l'examen professionnel supérieur sont différents de ceux des autres cours. Et le samedi, ce sont souvent les seuls cours qui ont lieu. Afin que cela se déroule sans accroc, un badge permettant aux futurs diplômés d'accéder au bâtiment leur a été remis. L'installation de fermeture électronique détermine bien sûr où et à quel moment ils y ont accès. Les participants aux cours ont ainsi pu faire bouger certaines choses auprès de la direction du centre par l'intermédiaire des responsables de classe. Ma présence à Aarberg me permet d'être plus proche des classes et le déménagement de Zurich à Aarberg était logique. En résumé, la construction métallique est revenue à la normale à Aarberg.

Quelle est votre tâche au Centre de formation d'Aarberg ?

J'y suis responsable de classe des cours de construction métallique. Mon travail consiste notamment à assurer la poursuite des cours, les développer et les améliorer. En

plus de superviser les cours de préparation à l'examen professionnel et à l'examen professionnel supérieur et les cours techniques, j'enseigne également. Cela me procure un immense plaisir. Comme je l'ai déjà mentionné, une partie de mon travail consiste à développer et à mettre en place de nouveaux cours. La demande de création d'un nouveau cours technique a été faite par la commission technique de Metaltec Suisse à la direction du centre. Cette dernière s'adresse à moi et nous réfléchissons ensemble à la mise en œuvre du cours. Mon interlocuteur principal est donc la direction du centre. Elle s'efforce d'intégrer les métiers de la construction métallique de manière aussi efficace et durable que possible à Aarberg.

Que pouvez-vous nous dire de l'infrastructure ?

La nouvelle infrastructure est moderne et elle fonctionne bien. Aucun manquement lors de sa mise en place ni aucun dysfonctionnement n'ont été constatés après coup. Il est encore parfois question d'optimiser les processus.

Notons aussi que l'école est pour ainsi dire montée sur roues. Les postes de soudage peuvent par exemple être déplacés, démontés et remontés, tout comme le poste de l'enseignant. Les tables de l'atelier sont mobiles et les participants aux cours disposent d'un chariot pour les pièces qu'ils peuvent déplacer. De nouvelles possibilités ainsi qu'une plus grande flexibilité s'offrent ainsi aux formateurs. Nous sommes très modernes à cet égard. En outre, nous discutons entre maîtres professionnels de la manière de rendre notre enseignement

encore plus moderne. Ainsi, le nombre des solutions d'e-learning ne cessent de croître. L'échange entre les maîtres professionnels stimule la créativité et permet d'avoir un environnement pédagogique actif.

Que pouvez-vous nous dire de l'exploitation du centre ?

Elle fonctionne à merveille, tous les postes nécessaires à la bonne exploitation du centre et à son développement sont occupés. Afin de pouvoir créer un environnement pédagogique optimal, il faut un secrétariat qui fonctionne bien, des maîtres professionnels motivés et une intendance axée sur le service. Les formateurs qui viennent à Aarberg pour les cours de construction métallique savent eux aussi exactement comment tout se passe.

À votre avis, comment se présente l'avenir ?

Je suis convaincu que nous pourrions proposer une offre de cours permanente pour tous les métiers de l'association, mais également épauler les entreprises de construction métallique dans le domaine technique. Je pense en outre que des synergies entre les cours de la construction métallique et de la technique agricole, et même avec des mandants, peuvent être exploitées. Le Centre de formation d'Aarberg représente une grande opportunité pour toutes les branches. Je suis certain que nous pouvons mettre sur pied une offre de cours pour les entrepreneurs d'AM Suisse, et en particulier pour les entreprises de Metaltec Suisse, qui leur apportera une plus-value. ●